

Culture et culte

La musique commence à sentir bon. A condition bien sûr qu'on ne soit pas allergique à l'odeur d'encens. Car c'est bien une sorte de mysticisme musical qui est en train de fleurir, à travers l'évolution récente de certains aînés comme Stockhausen ou Xenakis comme à travers un certain engouement pour l'époque de Scriabine, du Martyre de St Sébastien et des Nuits plus ou moins transfigurées. Tantôt sous la forme primaire et orientalisante des musiques répétitives américaines, tantôt dans des œuvres plus diversifiées, on assiste à plusieurs prolongements de la formule liminaire que Xenakis proposait il y a quinze ans dans son livre *Musiques Formelles* : la musique vise -"à entraîner par des fixations-repères vers l'exaltation totale dans laquelle l'individu se confond, en perdant sa conscience, avec une vérité immédiate, rare, énorme et parfaite". Nul doute qu'il s'agisse là de liquider quelque 150 ans d'individualisme romantique et 20 ans de formalisme sériel en les renvoyant dos à dos. Ma musique me paraît aussi illustrer à sa façon cette tendance. Depuis mes débuts en 1958 auprès de P. Schaeffer, une constante de mon travail a été l'effacement non seulement de l'opposition bruit/musique (bande magnétique/instruments) mais surtout de la distinction entre nature et culture. La réinsertion de l'homme dans une nature dont il est partie intégrante, (et non l'héroïque ennemi célébré, avec Michelet, par toute la civilisation occidentale), est la question qui se profile derrière le mysticisme athée dans lequel se situent d'assez nombreuses œuvres actuelles.

J'ai récemment été confirmé dans la conviction que la musique est un lieu particulièrement désigné pour ces retrouvailles, en étudiant de près les résultats des recherches éthologiques sur le comportement sonore des espèces vivantes. Il n'est plus douteux que l'interprétation "utilitaire" des signaux animaux (marquage territorial, défi, appels, etc...) est très insuffisante pour rendre compte de l'ensemble des pratiques sonores animales. Il s'avère que la peur de l'erreur anthropomorphique cachait un autre préjugé (gréco-judaïque), tout aussi dangereux, selon lequel l'espèce humaine est à part des autres, et qu'elle a conduit à méconnaître ce qui apparaît aujourd'hui avec assez d'évidence : à savoir qu'une grande part des signaux animaux répondent essentiellement au plaisir du jeu, ce qui suffit légitimement à les faire définir comme musiques ; et que tous les schémas musicaux humains ont leurs pendants, ou leurs antécédents, dans le monde animal, que ce soient les transpositions, les reprises, les variations rythmiques, les échelles diatoniques, chromatiques et ultrachromatiques, les mélodies de timbre, la polyphonie, le collage, l'interpolation etc., etc... Comme par ailleurs les espèces animales les plus douées musicalement sont souvent celles qui pratiquent le plus largement l'imitation, ma propre pratique de modèles

sonores trouve une justification supplémentaire dans cet élargissement de perspectives, qui permet désormais de reconnaître à la fois la musique comme une fonction biologique largement répandue au delà même de l'espèce humaine, et les autres espèces musiciennes comme représentant des formes de pensée étrangères, souvent plus frustes que la nôtre, mais néanmoins intéressantes à connaître.

Après avoir libéré les musiques animales des guillemets ironiques où on les a longtemps enfermées, faut-il aussi effacer ceux du "mysticisme" à l'intérieur duquel cette réévaluation de l'homme s'opère. ou semble s'opérer, dans la création musicale? Si tellement d'œuvres actuelles tendent à faire de la musique non plus un message, un lieu de communication sentimentale ou idéologique, mais un lieu de révélation surrationnelle, il n'en est pas moins vrai que cette résurgence du sacré, pour la première fois dans l'histoire, ne se présente plus comme l'associée d'une religion (ou sa dérivée si l'on songe à Parsifal), mais plutôt comme son substitut. Vérification a contrario : le catholicisme remplace ses musiques sacrées par des musiquettes d'une insignifiance toute profane. Cependant l'agnosticisme déclaré de beaucoup de compositeurs va curieusement de pair avec des œuvres qui tendent à leur conférer une sorte de "prêtrise" esthétique.

L'action de Cage pour débarrasser la musique de ses fâcheuses propriétés sonores n'est pas autre chose qu'une mise à jour du culte silencieux des Quakers, même si ses justifications empruntent d'autres références. Les musiciens les plus réalistes, sous des prétextes divers, comme Ferrari ou moi-même, peuvent parfois paraître célébrer une sorte de panthéisme matérialiste. A vrai dire même certains tenants traditionnels du progressisme historique (...et Wagner engendra Mahler, qui engendra Schönberg, qui engendra Webern qui eut beaucoup d'enfants posthumes...) abandonnent un peu la métaphore usuelle du "langage musical". Regardez les titres : après le temps des numéros d'opus, des références à la forme, des livres, celui des Rituels et des Cérémonies est advenu.

Ce qui me laisserait penser qu'il s'agit de beaucoup plus qu'une mode, c'est que la plupart des grandes créations musicales depuis celles de Stravinski sont beaucoup plus sacrées qu'expressives, dramatiques ou abstraites. Ce qui est vrai pour le Stravinski du Sacre l'est aussi pour le Varèse d'Ecuatorial ou le Xenakis de Bohor. La volonté de dépasser, et non de célébrer, l'homme, se fait jour aussi bien dans le monolithisme de l'orchestre du Sacre que dans l'éclatement de celui de Terretektorh.

J'ajouterais que lorsque moi-même dans Maraé par exemple, j'intègre les bruits bruts de la mer, du vent et du feu au geste des instrumentistes, il ne s'agit pas tant de dompter ou d'évoquer les voix élémentaires que de les apprivoiser, de s'y fondre. Aucune idéologie ne répond encore à la violente demande des

générations montantes. La musique contemporaine assume ce besoin, et le traduit sans pouvoir l'assouvir, et sans avoir achevé la mutation qui fatalement devrait, en les sacralisant, ramener les œuvres à l'anonymat.

Du fond de l'ombre, son index timide désigne une nouvelle lune. Faudra-t-il qu'une fois de plus trop de gens s'écarquillent les yeux pour ne discerner que ce doigt ?

Programme des 6 concerts SIMC à Radio-France, Perspectives du XXème siècle, 30 mars 1979.

Entre l'observatoire et l'atelier, éd. Kimé, Paris 1978, ISBN2-84174-112-5